

LA REPUBLIQUE

Samedi, 4 Novembre, 1876.

Courrier.

Les nouvelles de France se résument, cette semaine, en bien peu de mots: Ouverture des Chambres, et ajournement immédiat de la Chambre des Députés jusqu'au 3, et du Sénat jusqu'au 6 novembre.

Les dernières dépêches de Constantinople nous annoncent que la Turquie a accepté un armistice de deux mois, et les nouvelles sont décidément à la paix, s'il faut en croire les apparences actuelles.

Les dernières nouvelles de Rome font croire à la mort prochaine du cardinal Antonelli. Le gouvernement espagnol, dans la crainte d'une nouvelle insurrection des provinces basques, a donné le commandement général des troupes d'occupation au général Quasada.

Les dernières nouvelles de Rome font croire à la mort prochaine du cardinal Antonelli. Le gouvernement espagnol, dans la crainte d'une nouvelle insurrection des provinces basques, a donné le commandement général des troupes d'occupation au général Quasada.

Une nouvelle révolution vient d'éclater dans la partie espagnole de St. Domingue. Le président Espallart, qui avait renversé le président Gonzalez, est renversé à son tour, et c'est son prédécesseur qui va le remplacer.

Une Tempête dans un Verre d'eau. Le Herald de New York est, sans contredit, le journal le mieux informé et le plus entreprenant des deux Amériques.

télégraphique sur le mouvement littéraire, artistique et politique de la capitale de la France. Samedi dernier, le correspondant spécial du Herald à Paris se sentait en veine, et il lui prit fantaisie d'emprunter au Herald, une lettre à sensation disant adressée à un ami d'Allemagne, par M. du Sommerard, commissaire général de France à l'exposition de Philadelphie.

Il y avait là sujet à sensation, et le correspondant du Herald, sans s'en douter, était authentique, en télégraphiant un résumé à New York. Nous en reproduisons la partie la plus importante:

"Les rapports qui me sont transmis par mon délégué dit M. du Sommerard, sont de la nature la plus grave. Les Américains eux-mêmes ont mis le feu aux bâtiments contenant les caisses vides des marchandises françaises espérant détruire les objets et articles français de l'exposition en magasin dans les galeries. Une tentative du même genre a eu lieu dans le dernier mois.

"Pire que tout cela, la police employée par la commission du Centenaire a été choisie à dessein parmi les pires et les plus dangereux des États-Unis. De la part du Herald, rien ne nous donne tort encore, car sa haine de tout ce qui tient au régime républicain l'aveugle au point de le faire descendre au niveau de détecteur et de mouchard aux gages du parti réactionnaire.

Le lendemain, dimanche, le Herald qui ne recule jamais devant les frais de télégraphie, publiait en français, avant même qu'elle n'eût paru à Paris, le texte d'une seconde lettre, en réponse à la première, adressée par M. le Marquis de Talleyrand, au rédacteur en chef du Herald. Cette lettre donne un démenti formel aux assertions de la lettre attribuée à M. du Sommerard. En voici le texte:

PARIS, 28 octobre 1876. MONSIEUR LE REDACTEUR: C'est avec un profond étonnement que j'ai lu la lettre de M. du Sommerard à son ami de Philadelphie, et je dois dire que cette qualité, aussi bien qu'en ma qualité de français, je n'ai reçu que des attentions les plus délicates de la part de tous les Américains. Je crois que tous les commissaires diront comme moi.

UNE ACCUSATION MONSTRUEUSE. Accuser les Américains d'avoir mis le feu aux caisses d'emballage du département français est une accusation si monstrueuse que je ne puis la laisser passer sans protester de toutes mes forces.

UN ACCIDENT DEPLORABLE. J'étais en Amérique lorsque cet accident est arrivé, et les Américains plus que toute autre nation l'ont déploré. Il n'y a pas eu de malveillance, j'en répondrais, et si le feu avait été mis par un main capable l'Amérique toute entière aurait fait entendre son indignation.

deux ou trois mois, comme tel, à Philadelphie, tandis que M. du Sommerard n'a jamais mis les pieds en Amérique. Il était cependant évident pour toute personne impartiale, qu'il devait y avoir erreur quelque part, et que M. du Sommerard n'avait pas dit, sans raison, attaquer aussi follement et aussi légèrement le caractère d'une nation amie.

Le ministre américain à Paris, M. Washburne, adressa à ce sujet une communication au duc de Cazes, et celui-ci s'empressa de demander compte à M. du Sommerard de la lettre publiée dans le Herald. M. du Sommerard, plus étonné, parait-il, que le peuple américain, de voir son nom figurer au bas d'une aussi vilaine calomnie, s'empressa de répondre au ministre qu'il n'avait jamais écrit ni à un Allemand, ni à un Turc, ni à un Patagon, une lettre dans le genre de celle qu'avait publiée le Herald.

Le démenti était formel, et le Herald a dû rengainer son article à sensation. La lettre du Herald est donc l'œuvre d'un mauvais drôle qui a cru infliger une blessure sérieuse à la république française, en insultant la république américaine, ou... d'un imbécile à qui l'on aura fait croire à l'authenticité d'un canard aussi monstrueux.

Tant pis pour le Herald, et surtout tant pis pour le Herald, d'avoir donné aussi grande publicité à un tissu de mensonges aussi écorçants. De la part du Herald, rien ne nous donne tort encore, car sa haine de tout ce qui tient au régime républicain l'aveugle au point de le faire descendre au niveau de détecteur et de mouchard aux gages du parti réactionnaire.

Le lendemain, dimanche, le Herald qui ne recule jamais devant les frais de télégraphie, publiait en français, avant même qu'elle n'eût paru à Paris, le texte d'une seconde lettre, en réponse à la première, adressée par M. le Marquis de Talleyrand, au rédacteur en chef du Herald. Cette lettre donne un démenti formel aux assertions de la lettre attribuée à M. du Sommerard. En voici le texte:

PARIS, 28 octobre 1876. MONSIEUR LE REDACTEUR: C'est avec un profond étonnement que j'ai lu la lettre de M. du Sommerard à son ami de Philadelphie, et je dois dire que cette qualité, aussi bien qu'en ma qualité de français, je n'ai reçu que des attentions les plus délicates de la part de tous les Américains. Je crois que tous les commissaires diront comme moi.

UNE ACCUSATION MONSTRUEUSE. Accuser les Américains d'avoir mis le feu aux caisses d'emballage du département français est une accusation si monstrueuse que je ne puis la laisser passer sans protester de toutes mes forces.

UN ACCIDENT DEPLORABLE. J'étais en Amérique lorsque cet accident est arrivé, et les Américains plus que toute autre nation l'ont déploré. Il n'y a pas eu de malveillance, j'en répondrais, et si le feu avait été mis par un main capable l'Amérique toute entière aurait fait entendre son indignation.

saient au commissaire de police une occasion de dissoudre la réunion. Ils se sont trouvés en présence d'hommes ayant la conscience de leur mission, tous éclairés par l'expérience et quelques uns par l'étude, arrivés avec des statistiques, des mémoires, et montant à la tribune, non pour lire les cahiers du travail.

Le Congrès ouvrier aura eu ce mérite, s'il n'a pas résolu les questions, de les avoir posées; il aura eu cet autre mérite, non moins grand de prouver que les classes ouvrières sont dignes de la liberté.

Aux législateurs de tenir compte de cette manifestation, d'autant plus importante qu'elle a été plus calme. Aux législateurs de tenir compte de cette manifestation, d'autant plus importante qu'elle a été plus calme.

Le Congrès ouvrier aura eu ce mérite, s'il n'a pas résolu les questions, de les avoir posées; il aura eu cet autre mérite, non moins grand de prouver que les classes ouvrières sont dignes de la liberté.

Le Congrès ouvrier aura eu ce mérite, s'il n'a pas résolu les questions, de les avoir posées; il aura eu cet autre mérite, non moins grand de prouver que les classes ouvrières sont dignes de la liberté.

Le Congrès ouvrier aura eu ce mérite, s'il n'a pas résolu les questions, de les avoir posées; il aura eu cet autre mérite, non moins grand de prouver que les classes ouvrières sont dignes de la liberté.

Le Congrès ouvrier aura eu ce mérite, s'il n'a pas résolu les questions, de les avoir posées; il aura eu cet autre mérite, non moins grand de prouver que les classes ouvrières sont dignes de la liberté.

Le Temps nous annonce que le conseil supérieur du commerce, de l'agriculture et de l'industrie, présidé par M. Teisserenc de Bort, a complètement terminé dans sa dernière session l'examen du nouveau tarif général des douanes qui devra servir de base pour la conclusion des traités de commerce que la France doit négocier prochainement avec la plupart des Etats voisins.

Le conseil, sur la proposition de M. Pouyer-Quertier, a voté une augmentation de 10 0/0 pour le coton. Sur les instances de M. Fernand d'Hérarnberg professeur de grec et de latin, nous publions à la quatrième page, un article sur la capitulation de Metz.

Le conseil, sur la proposition de M. Pouyer-Quertier, a voté une augmentation de 10 0/0 pour le coton. Sur les instances de M. Fernand d'Hérarnberg professeur de grec et de latin, nous publions à la quatrième page, un article sur la capitulation de Metz.

Le conseil, sur la proposition de M. Pouyer-Quertier, a voté une augmentation de 10 0/0 pour le coton. Sur les instances de M. Fernand d'Hérarnberg professeur de grec et de latin, nous publions à la quatrième page, un article sur la capitulation de Metz.

Le conseil, sur la proposition de M. Pouyer-Quertier, a voté une augmentation de 10 0/0 pour le coton. Sur les instances de M. Fernand d'Hérarnberg professeur de grec et de latin, nous publions à la quatrième page, un article sur la capitulation de Metz.

Le conseil, sur la proposition de M. Pouyer-Quertier, a voté une augmentation de 10 0/0 pour le coton. Sur les instances de M. Fernand d'Hérarnberg professeur de grec et de latin, nous publions à la quatrième page, un article sur la capitulation de Metz.

Le conseil, sur la proposition de M. Pouyer-Quertier, a voté une augmentation de 10 0/0 pour le coton. Sur les instances de M. Fernand d'Hérarnberg professeur de grec et de latin, nous publions à la quatrième page, un article sur la capitulation de Metz.

compte dans son armée que des volontaires, et qui tient actuellement sous les armes toutes les forces vives de la nation. Six mois, c'est-à-dire le salut pour l'armée turque et la ruine pour la Serbie.

L'Europe occidentale revint bien vite sur sa première impression, et elle comprit que, si cette réponse de la Porte ne se modifiait pas, ce n'était pas la paix.

Le ministère Serbe a su fort habilement profiter de la nouvelle situation créée à la diplomatie européenne par la Turquie. Le ministre, M. Ristich, a tout de suite déclaré aux consuls résidents à Belgrade qu'il acceptait l'armistice d'un mois à six semaines proposé par les puissances.

En fait, les propositions de l'Angleterre sont aujourd'hui acceptées par la Serbie et rejetées, ou tout au moins éludées par la Turquie.

Qu'arrivera-t-il? Le czar, dont les vœux pacifiques et humanitaires sont connus, est personnellement disposé au maintien de la paix; il avait rêvé la réunion d'un congrès qui donnerait à la Russie, et surtout au czar, le rôle d'arbitre de la paix en Europe.

En même temps que la proposition d'un armistice de six mois, la Porte adressait aux puissances une réponse indirecte aux propositions qui lui avaient été faites relativement à la Bosnie et à l'Herzégovine. Elle peut se résumer ainsi:

Une assemblée générale, composée de membres élus par les habitants des villages et de la capitale, sera convoquée à Constantinople. Cette assemblée, dont la session annuelle sera de 3 mois, aura pour mandat de voter les impôts et les budgets de l'empire. Une autre assemblée, dont les membres sont nommés par l'Etat, sera investie, dans des limites restreintes et bien définies, des attributions d'un Sénat.

pleinement aux vœux exprimés par les puissances, et donnent partout satisfaction aux besoins généralement sentis d'une amélioration radicale. Ils offrent des garanties sèches de bonne administration.

Au fond, la Porte se joue des puissances. Que demandaient-elles? Des garanties peu nombreuses, mais sérieuses, pour deux provinces. La Turquie noie ces provinces dans un flot de réformes applicables à l'empire tout entier, ou plutôt, absolument inapplicables et dérisoires en ce qui concerne les provinces chrétiennes.

Il paraîtrait que, vu les circonstances exceptionnelles, la Porte aurait la prétention de faire désigner les membres du Corps législatif... par le gouvernement!

Ce détail indique la confiance qu'on peut avoir dans les promesses et dans les réformes de la Porte. L'hi-toire est là, d'ailleurs, pour apprendre ce que sont devenues ces constitutions et ces réformes, si pompeusement annoncées.

Ce qui, du reste, peut avoir amené la raideur du gouvernement turc dans les négociations, c'est qu'il n'a conservé aucune illusion. Il est convaincu que la guerre avec la Russie peut seulement être retardée, mais non évitée.

A Belgrade, où l'on demande, pour avoir une opinion, les conseils de la Russie, on répète tout haut que les conditions sont inacceptables, et que les Serbes ne déposeront pas les armes avant d'avoir reconquis l'indépendance et les frontières de la vieille Serbie.

Les agents russes achètent du grain en Roumanie, où l'on prépare le matériel des chemins de fer pour le transport des troupes. A l'appui de ces assertions, voici encore ce qu'en écrit de Jassy:

mais cela ressort de leurs paroles, et aussi de leurs actes, si l'on tient compte, ce qu'on est forcé de faire, de l'ambassade envoyée à Livadia. M. Bratiano dit bien: "J'ai été saluer l'empereur d'Autriche en Transylvanie, il n'est que naturel et juste que j'aie présenté mes hommages à l'empereur de Russie, en Crimée." Mais son entourage sourit lorsqu'il parle ainsi.

Voilà une situation clairement exposée; il est évident qu'à l'exemple de la Serbie, la Roumanie se jette dans les bras du colosse du nord. M. Bratiano et ses collègues ont continué leur route, après avoir dîné, ou plutôt déjeuné à Jassy. Ils se rendent d'ici à Odessa, où ils s'embarqueront pour Sbastopol, pour de là se diriger sur Livadia.

Devant tous ces indices, je ne partage pas l'illusion de ceux qui répètent du maintien de la paix. La Russie aurait déjà tiré l'épée si elle avait été absolument certaine que, dans toute éventualité, l'Allemagne resterait neutre. La neutralité promise n'est que pour le moment. Plus tard, on verrait. C'est ce plus tard qui fait encore hésiter la Russie.

CH. QUENTIN. Louisiane. Nous lisons dans le Courrier des Opélounas: Nous avons eu, enfin, une bonne pluie, mercredi dernier. Le plus grand besoin d'eau se faisait sentir partout; l'herbe brûlait, les jardins séchaient, les citernes étaient vides, les puits terrifiés, les marais et les coulées ne contenaient plus qu'une eau boueuse. Les animaux des prairies souffraient considérablement de la soif, et on nous assure même que beaucoup ont déjà péri faute d'eau.

La pluie de mercredi semble avoir été générale dans la paroisse, et nous n'aurons plus de si tôt du moins, à redouter les désagréments et les désastres d'une longue sécheresse.

La Lafayette Advertiser dit de son côté: Mercredi dans la nuit est tombée une bonne pluie dans notre paroisse, qui a sensiblement amélioré l'état de nos prairies et de nos jardins. Il était temps, car la sécheresse menaçait de se prolonger trop longtemps, et dans l'intérieur des campagnes les marais étaient à sec; les animaux souffraient par manque d'eau, les propriétaires étaient même forcés de les pousser à une grande distance pour les abreuver.

Nous lisons dans la Sentinelle des Atakapas: Les planteurs, jusqu'à présent, ont été favorisés par un temps admirable. Les cannes promettent un bon rendement. Le coton ouvre rapidement et les habitants ne perdent pas un instant à la cueillette. La récolte, sans être miraculeuse, sera suffisante. Encore deux récoltes semblables suffiraient pour rendre la Louisiane à la vie. Surtout avec Nichols pour gouverneur et Wiltz pour lieutenant-gouverneur et une administration intelligente compléterait l'œuvre de salut et de réparation.

vais, j'espérais bien que tout se passerait à distance, et que l'on ne franchirait pas le portail. Mais il en fut autrement.

Je n'avais jamais vu de cimetières, et comme je m'étais représenté ce lieu funèbre sous un aspect effrayant, et je fus assez rassuré lorsqu'étant entré, j'aperçus des arbres, des fleurs, et les rayons d'un beau soleil qui dorait la surface d'une grande prairie. Aussitôt des images plus douces s'offrirent à mon esprit, entre autres celles de mon grand-père tel qu'il m'était apparu, l'année précédente, au bord de la petite anse. Je me le figurai habitant cette prairie, et s'y reposant au soleil, comme c'était sa coutume aux beaux jours d'août ou de juillet. Je venais d'être si agité, que par une réaction naturelle, la paix et le calme renaissaient rapidement dans mon cœur.

Toutefois, diverses choses me causaient quelque inquiétude. Nous dépassions de temps en temps, des pierres avec des inscriptions et des enclos entourés de balustres noirs. Près de l'un d'eux, j'avais remarqué de loin une femme dans une attitude de recueillement. Je m'attendais à ce qu'elle tournerait la tête pour nous voir passer; mais, perchée sur l'enclos, elle n'en détournait

point ses regards, et un sanglot étouffé, qui me parut venir du côté où elle était agenouillée, me jeta dans une agitation extrême. En effet, la voyant immobile, je me figurai bientôt que le sanglot partait de dessous l'herbe qui était dans l'enclos, et l'image d'un mort gémissant sous le poids de la terre me glaça d'épouvante.

Pendant que j'étais ainsi ébranlé, j'aperçus, en avant du convoi, deux hommes qui paraissaient nous attendre. A mesure que nous approchions, leur figure s'éclaircit, leurs traits rudes, leur air silencieux, me faisaient une impression plus sinistre; mais lorsqu'ils arrivèrent près de moi, le cercueil s'arrêta, et je vis un des pelles, des pioches et un grand trou dans la terre, mes yeux se troublèrent et je sentis mes jambes chanceler sous moi. Ces hommes affreux prirent le cercueil par les deux bouts, ils le déposèrent dans le trou, et saisissant leurs pelles, ils firent rouler dessus la terre amoncelée sur les bords de la fosse. Au bruit retentissant des cailloux et des os qui tombaient sur le bois, mon imagination mêlait des sanglots, des cris, des gémissements, et quand le bruit devint plus sourd, je croyais entendre les râlements étouffés de mon grand-père.

Quelques instants après, nous étions de retour au logis. Mon père se livra à une violente douleur, et je m'y associai, persuadé qu'il pleurait sur le supplice de mon pauvre grand-père, oppressé sous la terre.

Il faut que je sois népeureux. Ces impressions sont demeurées ineffaçables et prêtes à se réveiller dans la nuit et la solitude, toutes les fois, du moins, que l'absence d'une pensée, d'un sentiment ou d'un but précis leur ouvrirait un libre accès dans mon âme. Mais je reprends le récit des circonstances qui, à peu d'années de là, me livrèrent à des émotions bien plus fortes encore.

à quelque ouvrage d'aiguille, faute d'oser soulever, je jetais, je tenais son écheveau, ou je courais après son peloton s'il venait à rouler sur le plancher.

Hélas une si belle passion devait être malheureuse. Par une plaisanterie que je prenais au sérieux, cette demoiselle m'appela son petit mari.

Ce titre était mon privilège, je ne le partageais avec aucun autre, et cela seul suffisait pour me le rendre infiniment cher. Un soir, beau et pimpant, je montai chez la dame de mes pensées, qui m'avait elle-même convié, pour ce soir-là, à une réunion de famille. J'enraiglorieux dans le salon; l'assemblée était nombreuse. Par une préférence délicate, qu'offensa gravement plusieurs grands-parents, je n'eus de saluts et de civilités que pour ma belle voisine, à qui je consacrai toute l'amabilité et les agréments dont je pouvais disposer, lorsqu'un grand jeune homme qu'on venait d'introduire, après m'avoir hautement déçu en détournant de moi l'attention de ma souveraine, se prit à me dire: "Ah ça, vous êtes le petit mari; moi, je vais être le grand..." J'espérais que nous vivrions bien ensemble.

Tout le monde se mit à rire, surtout lorsqu'on m'eut vu reti-

rer avec humeur ma main qu'il avait prise, et lui lancer un regard de tigre. A ce rire, le dépit, la honte et le trouble me suffoquant, je sortis brusquement.

Je n'osai pas rentrer tout de suite chez mon père, et d'ailleurs je n'avais qu'une envie, celle de me livrer, loin de tout regard, à la douleur que je ressentais. Dès que je fus seul et dans la campagne, mes larmes coulèrent.

J'étais ridicule, et pourtant bien à plaindre. Sans doute, ma passion était sans but, sans espoir, même à mes propres yeux; mais, tout innocent et précocement elle fut, elle était pure et sincère, pleine de fraîcheur et de sévé, et depuis quelque temps elle formait ma vie. Je savais bien qu'il me fallait quitter le collège avant de songer au mariage; aussi je n'y songeai point; mais qu'un autre épousât celle à qui j'avais, avec délices, consacré mon service, c'était bien pour lors le plus fatal événement qui pût détruire ma félicité.

En proie au regret, au dépit et à d'autres passions jalouses et colères, je n'avais remarqué ni l'heure avancée, ni la direction que prenaient mes pas vers des lieux qu'on d'autres temps je n'eusse point choisis pour un promenade nocturne; mais je fus ramené à moi-même comme

par un coup de foudre, lorsque, l'horloge s'étant mise à sonner, je crus avoir compté douze coups... Les portés de la ville m'étaient fermés depuis une heure.

J'espérais m'être trompé, et je courais déjà de toute ma force, lorsque la cloche lointaine d'un village se fit entendre; je comptai avec une horrible anxiété neuf, dix, onze coups... le douzième vint m'achever. Rien n'est inexorable comme une horloge.

J'avoue qu'en cet instant j'oubliai mes amours; mais ce ne fut point pour retrouver le repos, car la pensée de l'angoisse où allait être plongée ma famille vint me livrer au plus affreux tourment. Ils me croiraient perdu, mort, et, dans ma simplicité, j'allais jusqu'à craindre qu'ils ne liassent ma disparition au récit qu'on ne manquerait pas de leur faire, chez nos voisins, de ma honte, de mon désespoir et de ma brusque sortie.

Mais où croit-on que m'avaient porté mes pas? sous les saules, dans le sentier, à cette place d'où, six années auparavant, j'avais considéré le pêcheur. C'est là que je sanglotais, sans savoir quel parti prendre. Néanmoins mon esprit, tout entier au milieu de ma famille, n'était point encore dominé par la peur;

et d'ailleurs, au travers de mes larmes, je voyais briller, à l'autre j'en, une lumière qui me tenait compagnie sans que je m'en doutasse.

Cette lumière, en s'éteignant bientôt après, me donna le premier sentiment de ma solitude. Au moment où elle disparut, je retins machinalement mes sanglots, et je retrouvai le silence de la nuit. En regardant autour de moi dans l'ombre, j'entrevis des formes que l'éclat de la petite lumière avait d'abord éclipsées, et pendant que je me livrais à cet examen, les larmes tarissaient tout à fait à mes paupières.

Je ne tardai pas à oublier aussi ma famille, et bien malgré moi, car je faisais tous mes efforts pour y revenir, et je me sentais commençaient à aller avec crainte dans l'ombre d'alentour. Comme je prévis que chaque instant allait ajouter aux terreurs dont j'étais menacé, je m'étendis tout doucement sous la haie qui me séparait des jardins, bien décidé à m'endormir.

L'idée était bonne, mais l'exécution difficile. A la vérité, mes yeux étaient clos; mais ma tête veillait plus qu'en plein jour, et mes oreilles bien ouvertes me transmettaient, avec les moindres bruits, des images effrayantes qui écartaient toujours le som-

meil de mes paupières. Aussi, voyant l'inutilité de mes efforts, j'inventais des expédients pour dérober mon esprit aux visions, en le fixant sur quelque chose. Je me donnai la tâche de compter jusqu'à deux cents, jusqu'à mille; mais mes lèvres seules se chargeaient de la besogne, et mon esprit les laissait faire.

J'en étais au nombre de deux cent quatre-vingt-dix-neuf, lorsque j'entendis, à deux pas de moi, un frémissement dans le feuillage; je précipitai mon compte avec plus de vitesse encore, afin de dépasser le plus promptement possible certaines idées de couleuvres froides et de crapauds à yeux fixes, vers lesquelles mon esprit inclinait évidemment. Mon émotion ne fit qu'en redoubler, et ce frémissement ne tarda pas à revêtir des figures si étranges, si fâcheuses, qu'à la fin il me devint avantageux de rebrousser, même vers les couleuvres. "Après tout, me disais-je, les couleuvres, n'ont rien de si abominable, elles sont innocentes, les couleuvres, et surtout... (oh? que cette idée me vint à propos?) si ce n'est qu'un lézard." Ici le frémissement se fit entendre de nouveau et de plus près; je me crus frappé, avalé, broyé, en sorte que, m'étant levé en sursaut, je franchis

meil de mes paupières. Aussi, voyant l'inutilité de mes efforts, j'inventais des expédients pour dérober mon esprit aux visions, en le fixant sur quelque chose. Je me donnai la tâche de compter jusqu'à deux cents, jusqu'à mille; mais mes lèvres seules se chargeaient de la besogne, et mon esprit les laissait faire.

J'en étais au nombre de deux cent quatre-vingt-dix-neuf, lorsque j'entendis, à deux pas de moi, un frémissement dans le feuillage; je précipitai mon compte avec plus de vitesse encore, afin de dépasser le plus promptement possible certaines idées de couleuvres froides et de crapauds à yeux fixes, vers lesquelles mon esprit inclinait évidemment. Mon émotion ne fit qu'en redoubler, et ce frémissement ne tarda pas à revêtir des figures si étranges, si fâcheuses, qu'à la fin il me devint avantageux de rebrousser, même vers les couleuvres. "Après tout, me disais-je, les couleuvres, n'ont rien de si abominable, elles sont innocentes, les couleuvres, et surtout... (oh? que cette idée me vint à propos?) si ce n'est qu'un lézard." Ici le frémissement se fit entendre de nouveau et de plus près; je me crus frappé, avalé, broyé, en sorte que, m'étant levé en sursaut, je franchis

CHRONIQUE LOCALE

Depuis quelque temps, le nombre des suicides a augmenté. St. Louis, d'une manière alarmante. Il ne se passe pas de jour que la presse n'ait à enregistrer le départ volontaire de quelque pauvre diable. La dépression générale des affaires, et conséquemment le grand nombre de personnes sans travail, et cela à l'entrée de l'hiver, ont sans aucun doute beaucoup à faire avec la résolution désespérée de malheureux qui choisissent cette triste extrémité. Nous relevons les cas suivants: Un jeune homme d'une vingtaine d'années a été aperçu, il y a quelques jours, au moment où il enfilait le parapet du pont, et s'élançant dans le fleuve. On a trouvé, dans son portefeuille, un billet de 250 dollars. Ces objets ont été remis à la police. Un incident, assez curieux, se rapportant à cette affaire, est la tentative qu'a faite un nommé James Hardigan, pour s'approprier l'argent. Il s'est rendu au bureau de police, et là, il a prétendu être propriétaire des objets trouvés sur le pont, où il disait les avoir oubliés. Son histoire ayant semblé un peu louche, il a été écroué.

Le second cas est celui de Walter Ross, employé d'origine écossaise qui s'est suicidé dans sa chambre, au coin de la huitième rue et de l'avenue Washington. On présume qu'il s'est servi de morphine pour atteindre son but. Cause probable: la perte de son emploi, qui le laissait sans moyens d'existence. Enfin, nous avons à relever plusieurs tentatives de suicide, qui ont été empêchées. D'abord, celle de Joseph Requa qui a été arrêté au moment où il allait faire le plongeon dans le fleuve, au bas de la rue Walnut. Joseph Requa est, si l'on s'en rappelle, l'individu qui lors d'une visite faite à des beautés couleur d'ébène, dans les environs de la rue Spruce, a été allégué d'une somme de dix à onze mille dollars, en argent et en bijoux, pour porter, qu'il avait sur lui. Les détectives ont été assez heureux pour recouvrer la majeure partie de cette somme, et Requa, est enchanté d'après de succès de son plongeon.

Ensuite vient Charles Leonard, employé à la brasserie Staehlin, qui a tenté de se couper la gorge avec un canif. La lame, n'étant pas assez tranchante, il n'a réussi qu'à se faire une profonde entaille, de sorte qu'il en rechapper. On dit que depuis quelque temps, il avait manifesté des signes de folie.

Vol au cheques.—Il y a quelques jours, arrivait à St. Louis, un nommé G. W. Hensley, marchand de porcs, dans l'intention de s'y défaire d'une cargaison de ses animaux. Après avoir disposé de sa marchandise pour la somme ronde de 579 dollars, Hensley, le cœur léger et la bourse bien garnie, s'acheminait vers la station de chemin de fer "Union Depot" pour y prendre le train qui devait le ramener chez lui. Arrivé près de la gare, il fut accosté par un individu disant se nommer J. L. Robinson, et prétendant être un des principaux négociants de Springfield, Missouri. Hensley qui avait entendu parler de Robinson comme d'un négociant des plus honorables, et qui plus venait de conclure un marché avantageux, était tout disposé à être sociable, c'est pourquoi il accepta, sans hésiter, l'offre que lui fit son nouvel ami d'aller se rafraîchir dans un café voisin. Arrivés là, Hensley raconta au prétendu Robinson, le but de son voyage, le résultat obtenu, et pour le lui prouver, il tira de sa poche une liasse de billets de banque.

De son côté, le soi-disant négociant, se rendait, disait-il, à la gare pour y prendre livraison d'un envoi de marchandises. Sur ces entrefaites, arriva un second individu, se donnant comme employé au bureau de la gare, et venant annoncer au négociant l'arrivée des marchandises en question. L'employé, ou plutôt le compère, exhiba alors une facture, de 600 dollars pour le montant des marchandises et des frais de port. Le faux marchand sortit son portefeuille, et en tira un chèque de 900 dollars, qu'il offrit en paiement. L'employé prétexta ne pas avoir le change nécessaire, et c'est alors que le soi-disant Robinson pria Hensley, de lui avancer 500 dollars, et de garder le chèque en garantie. Hensley, se doutant de rien, s'empressa d'acquiescer à cette demande, et remit à son nouvel ami 575 dollars, que celui-ci donna au prétendu employé qui se retira immédiatement. Quelques minutes après, le négociant se rappela une affaire urgente, pria Hensley de l'attendre un moment et s'esquiva. Inutile d'ajouter qu'il alla rejoindre son compère. Le marchand de porcs, après avoir vainement patienté pendant plus d'une heure, comprit qu'il était volé, et porta plainte à la police. Malheureusement, il ne put donner qu'une description très incomplète de ces deux hardis chevaliers d'industrie, de sorte qu'il est douteux qu'ils soient arrêtés.

Ne pas oublier la représentation dramatique du Cercle Philharmonique français au théâtre de l'Apollon dimanche 5 Novembre courant. Voir le programme.

Sans vouloir inaugurer une politique de chauvinisme ou de parti pris national, nous croyons qu'il est du devoir de nos compatriotes, d'encourager les candidatures qui peuvent représenter dignement la colonie française dans les bureaux de la municipalité et du comté de St. Louis. Il se trouve encore, parmi les Français des Etats-Unis, un grand nombre de personnes qui n'ayant pu se familiariser suffisamment avec la langue anglaise, sont forcés d'avoir recours aux interprètes dans leurs rapports avec les autorités. Il est donc urgent, autant que faire se peut, que chaque département ait un titulaire ou au moins un employé qui parle couramment la langue française. Nous avons examiné la liste des candidats aux emplois de la municipalité et du comté de St. Louis, pour les élections de novembre, et nous croyons devoir signaler à nos compatriotes, le nom de M. Emile Thomas, candidat du parti républicain pour la réélection au poste de shérif. Tout le monde, à St. Louis, connaît M. Thomas, et tout le monde aussi, indépendamment de partis politiques, s'accorde à lui reconnaître les qualités nécessaires pour occuper avec honneur et honnêtement cet emploi difficile. Nous nous permettons donc de conseiller à nos compatriotes de travailler énergiquement à la réélection de M. Thomas.

Dans ces temps de corruption et de vénalité politique, où les emplois publics servent ordinairement de marchepied à la fortune des titulaires, nous éprouvons un véritable plaisir à recommander un candidat qui a pour nous le double avantage d'être un concitoyen d'origine française, et d'avoir su remplir les devoirs de sa charge à la satisfaction de tous, même de ses adversaires politiques. M. Thomas sera, nous n'en doutons pas, réélu à une forte majorité.

Le nommé John Mulligan, qui ainsi que nous le rapportons dans un de nos numéros précédents, avait assassiné et volé le Dr. C. F. V. Ludwig, a été arrêté il y a quelque jours. L'instruction de cette affaire a été développée, que trois individus ont participé au vol. Une partie des objets volés ont été trouvés sur la personne de Mulligan qui n'ayant pu fournir une caution de mille dollars, a été incarcéré dans la prison de la ville, pour y attendre son jugement.

On trouve toujours chez Willie H. Gray, le libraire bien connu de la rue Olive, 306 & 308, tous les journaux français et américains, et toutes les revues américaines et étrangères. M. Gray, tient aussi un assortiment complet d'articles de bureau, tous de premier choix, qu'il vend à des prix très raisonnables.

L'honorable sénateur Lewis V. Byg, est revenu, samedi dernier, au soir, de son voyage de New-York. Malgré son vif désir de rester à St. Louis pour y travailler au succès des candidatures démocratiques, il n'a pu résister aux desirs pressants de ses amis du Nord-Ouest, et est reparti, lundi soir, pour St. Joseph, Missouri. Il compte rester jusqu'au jour des élections.

Charles Leonard, qui avait tenté de se couper la gorge, avec un canif, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, est mort mercredi soir, à l'hôpital de la ville, des suites de sa blessure.

Ces jours derniers, Sallie Gillespie, d'origine irlandaise, se prit de querelle avec un nègre au coin des rues huitième et Morgan. Une bataille en règle eut lieu pendant laquelle Sallie reçut un coup de couteau dans le dos. La blessure n'est pas dangereuse.

Deux gamins se sont pris de querelle cette semaine au coin de la deuxième rue et de Convent street. L'un d'eux, le nommé Goltrif Hancock, sur nommé "Condy" a lancé un pavé à la tête de son adversaire Philip Hogan. La blessure, est probablement mortelle. Kanka a été arrêté.

W. H. Bassett, arrivé il y a quelques jours à St. Louis, de Columbus, Ohio, avait l'intention de partir, mercredi, pour la Californie. Ses préparatifs de départ terminés, son billet acheté, il se dit que rien ne l'empêcherait de consacrer la soirée de mardi à s'amuser. Tout en flânant, il fit la connaissance de deux individus qui lui proposèrent de le "piloter". Bassett accepta, et mal lui en prit car ses nouveaux amis lui ayant fait prendre un narcotique, en profitèrent pour le dévaliser, dans un endroit écarté de la rue St. Charles. L'un des voleurs a été arrêté, mais l'autre, celui qui s'était présenté au portefeuille de Bassett, sera forcé de différer ses projets de voyage, ayant perdu tout son avoir, et aura le temps de réfléchir à l'imprudence qu'il y a de se lier avec des étrangers.

Mardi, après midi, un vaste incendie a mis en émoi les habitants de M. Geo. Lay, au coin des rues septième et Tesson, a été complètement détruite, ainsi que la maison de son voisin M. W. Gertis. L'origine de ce désastre est attribuée aux étincelles lancées par une locomotive. Les pertes sont évaluées à près de \$18,000.

Mardi dernier, dans la soirée, un individu nommé John Dwyer, après avoir absorbé une quantité considérable de whisky, se rendit au "saloon" de Charles Henry, no. 403 Morgan street, afin d'y faire de nouvelles libations. Comme Dwyer n'avait plus d'argent, et que le maître de l'établissement n'était pas disposé à lui faire crédit, une querelle ne tarda pas à s'engager. A bout d'arguments, Dwyer tira son pistolet et le déchargea sur Henry. Henry mourut. Après avoir accompli ce bel exploit, Dwyer s'élança du "saloon" en brandissant son arme, et en menaçant de mort ceux qui le poursuivaient. Avant qu'il n'ait pu commettre un nouveau crime, un courageux citoyen s'élança sur lui et le maintint jusqu'à l'arrivée de la police.

Un bal donné par des gens de couleur au lieu dit "Union Hall", no. 1015 avenue Christy, s'est terminé, mardi matin, par un assassinat. Deux individus, les nommés Sam Wilson et John Strother, se sont pris de querelle à propos de menaces, et ont tiré leurs pistolets. Pendant la lutte, Wilson a donné à Strother un coup de couteau. Le blessé s'est élançé dans le rue, mais il est tombé mort sur le trottoir. L'assassin a été immédiatement arrêté. Comme toujours, dans ces cas là, les versions de l'affaire sont contradictoires. Cependant, on s'accorde à désigner Wilson, comme étant le provocateur. Cette affaire a causé une profonde sensation parmi les nègres, qui pendant la journée suivante se sont portés en foule à la morgue, où le corps de Strother avait été exposé.

Nous croyons de notre devoir de rappeler à nos lecteurs que M. Emile Thomas est le candidat républicain au poste de shérif du comté de St. Louis et que comme compatriotes, indépendamment de partis politiques, nous lui devons tous notre appui au jour de l'élection. Faisons comme les Allemands et -ans être chauvins, rappelons-nous à l'occasion que nous sommes encore français.

Ne pas oublier la représentation dramatique du Cercle Philharmonique français au théâtre de l'Apollon dimanche 5 Novembre courant. Voir le programme.

La lutte engagée dans le 2e district pour le poste de représentant au Congrès s'est terminée en faveur de M. Erastus Wells le candidat régulier du parti démocrate. Il semblait y avoir eu un malentendu chez Gray et Guerin au coin sud Est des rues seconde et Market. C'est la maison la plus ancienne dans son genre, ayant été établie en 1846. Essayez et vous serez satisfaits.

Nous publions plus loin pour l'information des intéressés une liste complète des candidats républicains et démocrates aux élections du 7 novembre courant.

Un accident survenu en faisant la mise en page de La République, nous empêche de publier cette semaine notre bulletin commercial. Nous en reprendrons la publication régulière la semaine prochaine.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Cette Compagnie fait les affaires "d'Express" et "général" à bon marché. On fait tout ce qui est nécessaire aux excursions de pêche. On fait une spécialité du transport des mules.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de notre Compatriote M. A. A. McEllier, situé sur l'avenue Washington entre les septième et huitième rues est devenu la proie des flammes, jeudi, vers 4 30 de l'après midi. On évalue les pertes à \$25,000 couvertes en partie par une assurance de près de \$19,000.

Le magnifique magasin de

Un Scandale en Mer.

Vilaineville est en émoi. Sa plage gale-monté, la tranquillité des mamans et le désespoir des gommeux, est foulée depuis quelques jours par deux jeunes personnes, commençant d'un bout par un chignon rouge, et finissant de l'autre par une paire de talons d'une hauteur vertigineuse.

—Il n'est pas commissionné par la mairie, celui-là... car il me semble bien jeune. —Ce serait un de ces mes-sieurs, un des nôtres! —Cela y ressemble beaucoup. —Il faut le mettre au ban de la société. Vous le reconnaîtrez, marquis? —Attendez, j'ai ma logrette. M. de Rôcheverte tira sa ju-melle de poche, et s'en servit d'abord pour étudier soigneuse-ment ce que les sirènes laissaient voir de temps en temps hors de l'eau.

—Oh! quelle pensée!... Ah! si la mer ne me faisait pas mal!... Le reste de l'histoire se devine. Les deux jeunes gens en sortant de l'eau allèrent se rhabiller sans passer sous le feu de la comtesse. Une demi-heure après, ils filaient sur Bayeux, d'où ils ne revinrent que le surlendemain, l'oreille basse, mais ayant ter-miné leurs études avec des notes excellentes. Il y a huit jours de cela, et l'on cause encore de ce scandale inouï sous toutes les tentes de Vilaineville-sur-Mer.

Un Triste Anniversaire. Le 29 octobre 1870 eut lieu la honteuse et infâme capitulation de Metz. Six ans se sont écoulés depuis, et Bazaine, condamné à mort comme traître à la patrie, puis enfermé dans une enceinte fortifiée, s'est évadé, et vit ac-tuellement en toute liberté, dépen-sant gaieusement son immense fortune. Il se fait appeler M. le maréchal!... Lui, le traître de Metz, le dégradé de Trianon, qui a mille fois mérité la mort! Il est riche, car il a pillé au Mexique. Il est riche, car il a vendu Metz et son armée. Il est riche, car en vendant l'armée de Metz, il a vendu la France, sa patrie!

EXPOSITION DU CENTENAIRE. PHILADELPHIE, PA. Cette grande Exposition internationale, destinée à célébrer le centième anni-versaire de l'indépendance américaine fut inaugurée le 10 mai et sera close le 10 novembre 1876.

Le Chemin de fer de la Pennsylvanie. La grande ligne qui porte le MALLE DES ETATS-UNIS est la voie la plus directe et la plus économique pour aller à Philadelphie. La compagnie s'est arrangée de manière à ce que ses trains déposent les voyageurs à l'entrée principale de l'Exposition, dans une gare spéciale construite à cet effet.

NEW YORK Dental Rooms. 820 Washington Av., St. Louis. (Trade Mark) Ratelier Ordinaire - - - \$ 8.00 Ratelier supérieur - - - 10.00

F. COURVOISIER BIJOUTIER-HORLOGER, et Marchand de Montres, Pendules, Bijoux, Main-st. ent. St. Louis et Randolph CARONDELET.

Restaurant FRANCAIS TENU PAR H. C. MARLIAVE, NO. 21 BOYLSTON SQ. BOSTON, MASS.

Laval & Claude, Fabricants de MIROIRS De toutes sortes. Glaces françaises, allemandes, anglaises et américaines.

HOTEL DE LA MARINE Restaurant Français, 149 BEEKER ST. - NEW-YORK Table d'Hôte à midi et de 5h. 1-2 à 7-1-2 CAFE ET BILLARDS.

A. DeLaporte, Propriétaire (Successeur de J. LARRU.) Les Journaux Français des Etats-Unis, du Canada et de la France, etc., etc., sont reçus régulièrement.

JULES C. LACHANCE, Peintre en Batiments, Peintre d'enseignes, Tapissier et Entrepreneur DE TRAVAUX EN PEINTURE. 720 Washinton Av

A. HEYD, MARCHAND EPICIER, 616 Spruce Street. Livraison à Domicile.

PAPIERRIGOLLOT OU MOUTARDE EN FEUILLE POUR SINAPISMES MEDAILLE DE BRONZE Médaille d'Argent. Paris, 1855 Hâvre, 1868 1868 MEDAILLE D'OR 1872 Lyon, 1872.

F. RIGOLLOT siraP 24, Avenue Victoria - Paris et dans toutes les pharmacies.



CRAMER, GROSS & CO., ARTISTES PHOTOGRAPHES. Photographes de haut goût au comptant. - No. 1001 S. Fifth str., cor. Chouteau av. - On parle français.

A. FROUSSARD, Successeur de P. REYNARD, R & Co. INSECTICIDE Détruit les Punaises, Fourmis, Puces, Mouches, Moustiques, et tous les insectes nuisibles. Pâte phosphorique pour la destruction des rats et souris.

F. JACQUEMIN, Fabricant de Fleurs ARTIFICIELLES. Plumes d'Autruche ET Plumes Naturelles De toutes les espèces d'oiseaux.

C. ROUSSEAU, ARCHITECTE. 414 Washington Avenue. M. Rousseau se charge de fournir des plans nécessaires pour la construction de bâtiments de tous genres.

J. A. SCHULTZ ESTAMPES ET BRODERIES. FABRIQUE DE Patrons et de Marchandises Estampées IMPORTATEUR DE SOIE A BRODER, CHENILLES, LAINE ZEPHIR, TOILES, CANEVAS.

AU RENDEZ-VOUS. SALON. BILLARD. 319, SOUTH SEVENTH STREET, ST. LOUIS, MO. On tient toujours en vente les meilleures qualités de vins, liqueurs, cigares, etc.

CONTINENTAL BANK DE ST. LOUIS. CAPITAL \$250,000.00. Continental Building, 411 N. Third St. DIRECTEURS T. B. EDGAR, J. CHEEVER, C. S. FREEBORN, JOSEPH SHIPPEN, J. M. THOMPSON, E. H. WHEEDON.

ELM STREET HOUSE. PENSION FRANCAISE C. CLAUDE Propriétaire, COIN SUD-OUEST D'ELM ET MAIN ST. LOUIS, MO. Spécialité de Vins, Liqueurs et Cigars de toute espèce.

VELOUTINE. Poudre de Toilette IMPALPABLE, ADHERENTE ET INVISIBLE. Remplaçant les poudres de Riz et les fards avec avantage.

M. J. DARCEL, PERRUQUIER ET COIFFEUR DE DAMES. Un bel assortiment de NATTES, CHIGNONS et BOUCLES de CHEVEUX En Gros et en Détail. On exécute, sur commande, tous les ouvrages en cheveux et on garantit satisfaction.

"TOUJOURS EN AVANT." Judge's Report, Amer. Inst., 1875. LES CONTRASTES SUIVANTS ENTRE LA

Machine Silencieuse NEW AUTOMATIC, WILLCOX & GIBBS. —Et les autres machines à coudre méritent l'étude sérieuse des personnes intéressées comme cette nouvelle machine présente tous les avantages des dernières inventions et que c'est avant tout

UNE MACHINE POUR LA FAMILLE. CEST LA SEULE MACHINE —QUI puisse être conduite par tous les membres d'une famille sans crainte d'en déranger le mécanisme; —Qui a une "tension automatique" et qui s'adapte à toutes les espèces d'étoffes;

—Qui fait un point régulier, sans qu'il soit besoin d'un travail préliminaire pour en régler la longueur; —ABSOLUMENT SILENCIEUSE; —La plus facile à conduire, sans qu'il en résulte de fatigue ou de maladies dans les jambes.

—Le mécanisme le plus simple.—Un enfant peut, dès les premières leçons s'en servir avec sécurité. —Solidité du mécanisme et garantie du métal dont on se sert pour la fabriquer.

—PLAQUAGE en "Nickel" sur toutes les parties exposées à la rouille. —TOUJOURS prête à l'ouvrage et fait une couture élastique, forte et magnifique.

A de plus les Avantages Suivants: —LA MEILLEURE AIGUILLE, droite, courte et qui a l'avantage de s'ajuster par un mécanisme des plus simple; —LES OUTILS de la dernière perfection et pour tous les genres d'ouvrage.

Willcox & Gibbs Sewing Machine Company est une garantie suffisante de la véracité de l'exposé que nous faisons plus haut des avantages de cette machine. On distribue gratuitement des CATALOGUES ILLUSTRÉ S'adresser à Willcox & Gibbs S. M. Co., LINDELL HOTEL Building, 609, N. Sixth street.